

1300

Ce qu'il nous reste d'humanité

Juriste internationale et enquêtrice, spécialiste des crimes de guerre, Céline Bardet a reçu le Prix État de droit UIA/LexisNexis 2023 qui récompense ses combats pour obtenir justice et sa lutte contre les violences sexuelles liées aux conflits.

26 octobre dernier au Congrès de l'Union internationale des avocats à Rome, la salle est debout pour saluer l'engagement « intense et continu » de la lauréate du Prix État de droit. À quelques jours de la remise du Prix, Céline Bardet a été rapatriée en urgence de Guinée. Un grave accident de voiture a bien failli lui coûter sa moelle épinière. Elle doit rester immobilisée trois mois.

Difficile à croire tant la vie de cette juriste internationale, qui a parcouru 99 pays avec en poche le premier diplôme d'enquêteur criminel international, est digne d'un film. Entamée à 27 ans, sa carrière a débuté précocement au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY). Son mémoire consacré à Dražen Erdemović, accusé dans le massacre de Srebrenica en Bosnie-Herzégovine (1995) et condamné pour crime contre l'humanité, avait attiré l'attention du président du TPIY, le français Claude Jorda. En 1998, elle assiste à la conférence de Rome qui pose les fondations de la Cour pénale internationale. 25 ans plus tard, l'experte est sollicitée sur la situation à Gaza, alors que des plaintes viennent d'être déposées devant la CPI visant à la fois le Hamas et l'armée israélienne.

Entre temps, Céline Bardet a fait 10 fois le tour de la planète. « *Ce qui m'a poussée, c'est d'abord l'envie d'aller voir le monde* », dit-elle simplement, de se confronter à la réalité du terrain et aux populations en temps de guerre. Rapidement, elle quitte la Haye pour rejoindre les Balkans. « *Aujourd'hui encore je trouve étrange d'avoir été la seule au Tribunal à ressentir le besoin impérieux de me rendre sur les théâtres des crimes dont nous étions chargés d'entendre les victimes et de juger les coupables* » (C. Bardet, *Zones sensibles, Une femme contre les criminels de guerre* : éd. L'Artilleur, 2012).

Elle œuvre successivement à l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime sur les questions de terrorisme au moment des attentats du 11 septembre 2001. Puis en Bosnie, à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, et au Kosovo où elle est mandatée pour créer le ministère de l'Intérieur. « *C'était un territoire encore extrêmement dangereux. J'ai vécu plusieurs explosions, on a mis une bombe sous ma voiture* ». Sa rencontre en 2007 avec l'américain Raffi Gregorian, Haut représentant adjoint en Bosnie-Herzégovine dans le cadre



© UIA WWW.UIA.NET.ORG

du mandat international de supervision (inédicté) issu des accords de Dayton, est décisive. Nommée conseillère et directrice juridique, elle crée une unité spécialisée dans les crimes de guerre qui collabore aux enquêtes et à la traque des criminels de guerre puis à leur jugement. C'est lors d'un de ces procès en Bosnie en 2009, qu'un nouveau combat se fait jour. « *Pour la première fois, une victime de viol était reconnue victime de crime de guerre. Cela m'a énormément marquée. D'autres femmes victimes qui n'avaient pas parlé pendant 15 ou 20 ans sont venues témoigner* ». Céline Bardet n'a alors cessé de dénoncer le silence qui entoure les violences sexuelles liées aux conflits. « *En 2011, personne ne parlait des viols de guerre pourtant systématiques. En Bosnie, il y avait des camps de viols* ». En 2013, elle conseille le ministre de la Justice lybien sur une loi pionnière reconnaissant les viols comme crimes de guerre et s'exprime sur le sujet lors d'une conférence Ted au fort retentissement, mettant publiquement en cause l'impunité de ces viols « *d'une extrême violence, planifiés et accompagnés de barbarie* ». Afin de sensibiliser l'opinion mondiale, Céline Bardet, qui a notamment collaboré avec le Prix Nobel de la Paix, le Dr Denis Mukwege, va plus loin. Elle fonde, en 2016, l'ONG WWoW (*We are Not Weapons of War*) et développe « *BackUp* », un outil concret de signalement et de géolocalisation à l'usage des victimes et des témoins de violences sexuelles permettant de sauvegarder les éléments de preuves via un questionnaire crypté. Si l'outil ne remplace pas la phase judiciaire, il donne

voix aux victimes. Ces dernières « *sont plus à l'aise avec un questionnaire en ligne plutôt qu'un vrai témoignage. Elles ont avant tout besoin que l'on croit à leur histoire* ». L'ONG propose également un programme d'accompagnement et de financement de l'éducation des enfants nés du viol. Après plusieurs années de tests, « *BackUp* » est en cours de déploiement (Burundi, République démocratique du Congo, Lybie, Ukraine, etc.) et fait l'objet de demandes notamment en Israël. Déjà couronné du Prix Margaret Coup de cœur 2018, l'outil conçu avec les acteurs locaux, relais de l'ONG « *pour se rendre auprès des victimes et non l'inverse* », doit aussi servir de base à la première étude mondiale sur le phénomène des violences sexuelles dans les conflits, totalement sous-évalué.

Désormais experte indépendante sur les questions de crimes de guerre, de crimes sexuels, mais aussi de radicalisation et de terrorisme, assesseur devant la Cour nationale du droit d'asile, Céline Bardet constate qu'à l'instar de *We are Not Weapons of War*, de nouveaux acteurs issus de la société civile interviennent aux côtés de la justice internationale, cette « *lourde machine* » qui peine à être mise en œuvre. « *Il s'agit d'une évolution intéressante. C'est ce qu'il nous reste d'humanité quand on sait que les trois quarts du monde vivent dans la violence* ».

Mue par cette « *histoire humaine* », nourrie par « *la force de vie propre à l'humanité* », la juriste au parcours hors normes a réussi à garder un « *ancrage dans la réalité et dans le présent* » lui permettant de supporter l'insupportable, ainsi qu'un indéniable second degré. « *Il ne faut pas fantasmer le terrain, il faut être prêt pour ça, avoir une force mentale pour accepter d'être coupé du monde, ne pas avoir de problème avec la solitude, ni avec la prise de risque permanente* ». Savoir se tenir en équilibre sur cette poudrière, affronter les pires horreurs, des charniers aux bombes, à l'ultra violence, aux insoutenables témoignages de victimes. Rescapée d'une tentative d'assassinat et de kidnapping et récemment d'un accident de voiture, Céline Bardet confie qu'à 50 ans, elle est peut-être arrivée « *à un tournant* ». Un scénariste veut adapter sa vie, on lui propose d'intégrer la magistrature. En attendant, on reste suspendu à ses récits.

FLORENCE CREUX-THOMAS